

MONTREAL, 25 Juillet 1872.

MONSIEUR ET BIEN VÉNÉRÉ CONFRÈRE,

Permettez aujourd'hui au dernier d'entre vous, à un missionnaire du Saskatchewan, qui depuis plus de vingt ans a laissé son pays, avec ceux qu'il aimait, pour aller au secours de l'Indien du Nord-Ouest, permettez-lui, dis-je, de vous adresser ces quelques lignes pour implorer votre charité, pour son Evêque et ses missions. Malgré les circonstances difficiles du moment, et les quêtes continuelles, qui réclament votre secours de tous les côtés ; cependant, appuyé de l'approbation de votre charitable Evêque, j'oserai aller frapper à votre porte et à celle de vos paroissiens, fort de mes titres de compatriote et de ma vie, dont déjà une grande partie a été consumée parmi les Sauvages. Si ma demande est inopportune, vû ce que vous avez déjà fait pour nous, je saurai me soumettre et supporter un refus qui serait loin d'être injuste.

Oui Monsieur, je ne suis pas sans connaître vos charités de tous les jours, vos œuvres à soutenir, etc., etc., mais n'aurai-je pas le droit, moi aussi, de venir vous demander la *charité*, comme ceux qui sont venus d'Irlande, d'Afrique, de Syrie, etc., etc., ? N'aurai-je pas la même hardiesse qu'eux, pour vous tendre la main ? Vous me répondrez, et avec raison, que vous êtes fatigué et épuisé par ces quêtes continuelles, et moi, votre missionnaire, votre ami et votre compatriote, sans être arrêté par vos justes plaintes, je vous montrerai notre jeune Diocèse de St. Albert, nos missions qui commencent, le parti protestant qui s'empare de notre influence religieuse, je vous montrerai le *statu-quo* dans lequel nous sommes obligés de rester, à cause des malheurs de la Propagation de la Foi en France, je vous montrerai cette vallée du Saskatchewan, où se trouve le siège de notre Evêché, je vous montrerai, dis-je, ce jeune pays, qui attend des prêtres canadiens, en ce moment, sa vie, son avenir,